

"Vous êtes le présent, illuminez maintenant notre avenir !"

Il y a quelques jours je célébrais la messe dans un village, le dimanche. A la sortie de l'église, j'échange quelques mots avec un jeune couple. L'un et l'autre ont entre 25 et 30 ans. Je demande au jeune homme quel est son métier. Il me répond qu'il est dans les assurances. Je poursuis : "Axa ? Groupama ? Crédit Agricole ?". Je pense en effet qu'il a certainement une bonne place dans ces grands groupes qui sont devenus aussi des banques qui prêtent de l'argent, comme les banques sont elles-mêmes devenues des compagnies d'assurances. Et je me dis aussi qu'il doit bien gagner sa vie. Sa réponse me surprend.

Il me confie en effet qu'il vient de monter une startup avec un ami, un cabinet d'assurances sur Internet, qui allie le conseil et l'assurance. *"Nous rencontrons le client et nous le conseillons pour l'aider à limiter les risques qu'il devra assurer et donc à payer une prime moins élevée"*. Il ajoute que, lorsque qu'en fin d'année il y a quelques bénéficiaires, il remet au client sa part, mais pas directement, en lui demandant pour quelle association on peut verser ce qui lui revient. J'étais éberlué, saisi, étonné, surpris et admiratif. Voilà qu'en quelques mots, ce jeune homme m'expliquait comment il mettait en œuvre une vision nouvelle de son travail, en retrouvant ce qui est la base de l'assurance, non pas gagner beaucoup d'argent mais mutualiser pour supporter ensemble les risques et même les limiter. Le but de l'assurance consiste bien à permettre à quelqu'un de ne pas succomber sous le poids des risques qu'il a pris. Ce jeune homme, avec son ami, le démontrait parfaitement, mais il ajoutait, en plus, une dimension de solidarité et de partage, rappelant que ce que l'on gagne ne nous appartient pas totalement. J'ai pensé aussitôt à l'économie de communion promue par le mouvement des Focolari. (<http://www.focolari.fr/societe/economie-de-communion/>)

J'ai plusieurs fois cité cet exemple car il me paraît très révélateur de la jeunesse d'aujourd'hui et de ce qu'elle peut et veut inventer. Il est également une invitation à changer peut-être notre manière de regarder et de comprendre les jeunes. Comme le disait dans son discours de clôture de l'assemblée plénière des évêques de France, il y a quelques semaines, Mgr Ponthier : *« Nous nous réjouissons de voir de nombreux jeunes s'engager pour un monde plus juste, plus fraternel, sensibles « au double cri des hommes et de la terre ». Leur engagement ravive notre espérance parce qu'il nous rappelle que notre vie, à la suite de Jésus, « jeune parmi les jeunes », est faite pour être donnée et contribuer au bonheur de tous. C'est un appel qui nous est adressé à leur partager la richesse de notre enseignement social afin de les aider à vivre le service à la suite et à la manière du Christ ».*

Le pape François déjà, dans son discours d'ouverture du synode sur *« Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel »*, invitait à sortir des préjugés des générations les unes sur les autres : *"Un premier pas en direction de l'écoute est de libérer nos esprits et nos cœurs des préjugés et des stéréotypes : quand nous pensons savoir déjà qui est l'autre et ce qu'il veut, alors nous avons vraiment du mal à l'écouter sérieusement. Les rapports entre générations sont un terrain où les préjugés et les stéréotypes s'enracinent avec une facilité proverbiale, si bien que souvent*

nous ne nous en rendons même pas compte. Les jeunes sont tentés de considérer les adultes comme dépassés ; les adultes sont tentés de prendre les jeunes pour inexpérimentés, de savoir comment ils sont et surtout comment ils devraient être et se comporter. Tout cela peut constituer un obstacle important au dialogue et à la rencontre entre générations".

L'invitation est claire. Nous devons entreprendre avec les jeunes. Et surtout sortir de cette réflexion tant de fois entendue : « *les jeunes sont l'avenir de l'Eglise* », en se désolant souvent de ne pas les rencontrer et de ne pas être suffisamment à leur contact. Non, comme l'a dit Mgr Ponthier, ils ne sont pas l'avenir mais le "*présent de l'Eglise*", ils peuvent alors "*en illuminer l'avenir*". C'est tout à fait différent.

Il y a un réel "**changement de logiciel**" à opérer dans nos esprits. Les plus anciens, dans nos paroisses, doivent rejoindre les jeunes et leur proposer de les associer à ce qu'ils font, en les écoutant, en les soutenant dans leurs initiatives. Petit à petit en les laissant prendre leurs marques et s'engager comme ils l'entendent. Et il faut le faire quand ils sont très jeunes, dès 12-13 ans en leur confiant de petites responsabilités, dans la liturgie, dans la diaconie, dans la visite des malades et des personnes âgées, dans la catéchèse, dans les aumôneries scolaires...comme savent le faire les mouvements éducatifs : JOC, scouts, MEJ, FSFC etc... Je vois déjà quelques signes encourageants dans les services paroissiaux qu'assurent de jeunes confirmés, dans la participation de parents lors de dimanches fraternels chaque mois... La clef de tout cela, c'est être ensemble et agir ensemble. N'est-ce pas penser l'Eglise diocésaine comme une famille, chacun, à son niveau, mettant la main à la pâte ?

Le Synode s'est achevé. Nous en attendons les préconisations. Soyons tous prêts pour changer notre logiciel et le changer tous ensemble !